

Pourquoi « Chatuzange » ?

Georges Massot, développe les mêmes conclusions à partir du patronyme « Il faut remonter à la période gallo-romaine pour trouver les racines du nom de Chatuzange » à partir d'une recherche toponymique sur les noms modernes des lieux se terminant par An ou Ange qui nous indiquent généralement le nom d'anciens domaines ruraux gallo-romains des premiers siècles de notre ère.

A partir du suffixe Anum le latin a créé un autre suffixe domanial = Anicum aboutissant à diverses formes comme «argues» qui a donné Aimargues (en Provence) ou «ange(s)», comme Julianges (Alpes de Haute Provence), ou Chatuzanges (Drôme) dont le « s » final se perdit en 1095, puis réapparut dans des actes ultérieurs, pour disparaître définitivement de nos jours.

Le nom doit provenir de « Catusianicas » (terras) : «les terres de Catusius». Assurément, c'est un nom celtique formé de la racine « catto », chat, ou de la racine « catu », combat, quoique la seconde version soit la plus plausible, les terres du lieu ayant été probablement occupées par un ancien guerrier. La polémique reste tout de même ouverte...

Mais si, 800 années plus tard, la racine originelle reste la même, dans la transcription du nom, à travers les actes on lui découvrira pas moins de cinq variantes (le cartulaire de Léoncel nous donne diverses variantes du nom du village, toutes plurielles, Catuzangiis en 1215, Chatuzenges, Septusanges en 1638 et 1721, puis Chatuzenges et enfin Chatuzange adopté par l'administration moderne).

De ce fait, nous devrions conserver la forme Chatuzenges et non Chatuzanges (d'après Eugène Monier). De nos jours Chatuzange le Goubet.

En 600, construction de la première église

Nos ancêtres, désireux de se réunir, construisirent une église où ils pourraient se rassembler.

L'emplacement de l'ancienne *villa* romaine, naguère centre principal du mouvement local, était le plus indiqué. De plus, les matériaux nécessaires à cette construction étaient déjà tous taillés. C'est donc à 60 m du point où se trouvait l'ancienne métairie de la *villa*, qu'en 1840, cet emplacement a été découvert par Jean Rey, propriétaire du terrain qu'il défonçait.

Sa longueur était de 20 m, sa largeur de 7 m. Son dallage de molasse, profondément usé en direction ouest-est sur une largeur de 1 m, indiquait clairement la situation de la porte du sanctuaire. Elle était couverte de *tegulae* (*tuiles plates*). Sur cette aire ont été retrouvés des encensoirs portant encore quelques anneaux de chaînettes ainsi que d'autres débris métalliques inidentifiables.

L'église était vraisemblablement consacrée sous le vocable de Saint Ferréol. La charte 130 du cartulaire de Saint Barnard nous signale en effet qu'une église de ce nom

avait été détruite par *Silvion de Clérieu*. Ce ne pouvait être que celle de ce quartier, attendu qu'à cet endroit même se rendaient les eaux d'une fontaine appelée la Saint Ferréol, les habitants lui ayant conservé l'appellation de *Fon Ferio* dans leur idiome roman. (Saint Ferréol était un tribun militaire de Vienne décapité sous Dioclétien. Son nom aurait été donné à la fontaine par les Bénédictins de Saint Barnard et conservé par les Cisterciens de la Part-Dieu).

Première invasion des Sarrasins

En 732, tous les chefs des groupes rivaux de notre région, que la place forte de Valence avait peine à maintenir en paix, finirent par se regrouper contre un nouvel ennemi commun, les *Sarrasins*, musulmans du désert.

Après l'Hégire de la Mecque (622), ils s'étaient levés à la voix d'Abdérâam, entraînant les *Arabes*, ravageant le littoral méditerranéen jusqu'aux Colonnes d'Hercule (Gibraltar), devenant maîtres de l'Espagne. Après leur victoire de Xérès, en 711, ils franchissent les Pyrénées et perdent la bataille d'Aquitaine conduite par leur émir Zama contre le duc de Toulouse. Leur dirigeant Ambessa prend alors la direction de la Loire avec son principal corps d'armée, lançant un formidable corps de cavalerie dans la vallée du Rhône. Ils brûlent Valence, semant désastres et mort pendant trois ans entre le fleuve et les Alpes.

Ce sont probablement eux qui détruisirent l'église de Saint Ferréol, et non les *Hongres* qui traversèrent la France en 954 et furent défaits en Provence par Conrad le Pacifique.

(Vers 1820, Jean Rey, propriétaire des ruines de la villa romaine, fait enlever les restes de l'édifice et vend les énormes morceaux pour bâtir les granges du voisinage. Dans celle de Beauriant est encore conservé un chapiteau réemployé dans l'église.)

Les comtes du Grésivaudan, ancêtres du futur Dauphin de Pizançon, traversent le Rhône et se fortifient sur les hauteurs dominant la plaine du fleuve où ils bâtissent la tour d'Albon.

Le chef des *Sarrasins* est battu par Karl, le fils de Pépin d'Héristal. Ayant incendié le camp des *Sarrasins*, il est surnommé « Karl l'assommeur » ou « le martel des Sarrasins », appellations qui sont à l'origine de son surnom historique de Charles Martel.

Dans leur lent repli vers leur place de Toulouse, qui durera quatre ans, les *Sarrasins* détruiront l'opulente cité de Saint-Paul-Trois-Châteaux.

Charles Martel ayant battu les *Arabes* à Poitiers, il traverse notre *Burgondie* insurgée, poussant jusqu'à la Durance. Il remplace tous les petits souverains locaux par des *Leudes* et oblige ceux qui sont maintenus en place à répondre avec leurs hommes à toute réquisition. Il instaure ainsi la première phase de la féodalité en France. Pour punir les évêques de la part qu'ils ont prise dans la révolte patriotique, il distribue leurs abbayes et leurs évêchés à ses officiers et même à ses soldats.

Les recherches archéologiques assez superficielles effectuées dans les années 1980 sur le plateau Saint Romain (Parc Mitterrand) par l'équipe de l'historien local Jean-Marie Cornet n'ont jusqu'ici apporté aucune information nouvelle digne d'intérêt car, depuis le Moyen Age, le terrain fut plusieurs fois profondément bouleversé par les constructions et destructions d'une église, d'un cloître, de maisons d'habitation et d'une forteresse, pour devenir jardin de l'ancien hôpital et, finalement, jardin public.

Et les fouilles archéologiques de 2007 et 2008 ont confirmé la densité d'occupation du sol à l'est de la cité depuis l'antiquité jusqu'au seuil du moyen-âge.

Note : Un « oppidum barré » était généralement un refuge stratégique choisi par un groupe proto-historique pour établir un retranchement semi-permanent. On privilégiait une surface plane bordée sur plusieurs côtés par une paroi à pic ou très difficile à escalader. On y implantait ainsi un oppidum, sorte de place forte, en barrant et fortifiant le seul côté accessible avec un mur de pierres ou de bois.

Les origines du Charlieu (commune de Chatuzange)

Ayant connaissance de la vie de Barnard, le lecteur sait maintenant que les terres de la commune de Chatuzange proviennent de la donation de l'Empereur Charlemagne, accordée en franc alleu à l'église et au chapitre de Saint-Barnard, dont l'étendue totale correspond approximativement à celle des communes actuelles de Bourg de Péage et Chatuzange, et, qu'en reconnaissance envers son donateur, Barnard donna à ce territoire le nom de Caroli Locus (Terre de Charles), devenant à travers les siècles et au gré de la fantaisie des retranscriptions – et des transcripteurs –, Carliacus en 914, Carliacus Ager Carliensis en 952, Ager Carliensis en 1042, Villa de Carliaco en 1070, puis Charlésien, Charles-Lieu et enfin Le Charlieu (en 1908).

En suivant les péripéties de la vie mouvementée de Saint-Barnard, il apparaît que celui-ci dut commencer la construction de sa première église avant 833 et l'achever en 839. C'était une lourde église romane sur laquelle ont été greffées en 907 et 920 par le chanoine David, la tribune et la voûte de l'église actuelle.

Ce qui permet de situer vers 816 l'époque probable de l'origine du territoire qu'il appellera Caroli Locus, où se trouve le village de Chatuzange, vaste espace devenu Le Charlieu, jusqu'à la fin de la Renaissance.

Pour respecter au maximum l'esprit des parchemins et des chartes qui nous ont permis d'en suivre l'évolution historique, tout au long des chapitres suivants, nous conserverons cette appellation qu'a largement utilisée l'abbé Eugène Monier (mais sans toutefois oublier que ce nom couvre l'ensemble des quartiers composant l'emprise actuelle des territoires des communes de Chatuzange et de Bourg de Péage).

Origine de Pizançon

Sur un point du territoire du Charlieu, les Bénédictins construisirent une petite église en pisé (de « pissar », piétiner, argile tassée aux pieds entre des coffrages de planches) d'où viendrait le nom de Pizançon, cité dans des textes sous la désignation de Villa Pisanciano en 924, érigé en mandement en 1070, "Mandamentum de Pisanciano", dit aussi Pisanchan dans le cartulaire des Hospitaliers et des Templiers vers 1180, appelé Pisanza en 1333, Castrum Pisancianum en 1263, puis Pizançon en langue romane, appellation plus exacte que Pizançon, son nom administratif actuel (Monier).

L'évolution des appellations indique également que Pizançon devint, en trois siècles, successivement villa, maison forte et château fort seigneurial.

Il apparaîtrait toutefois qu'avant la création de Romans, alors que Barnard était archevêque responsable du très vaste territoire du Viennois, il aimait, pendant les jours chauds de l'été, venir dans sa maison forte de Pisancianum, profitant de la fraîcheur



La maison forte de Pisancianum vers 900

de l'Isère toute proche pour se reposer sous les ombrages, des fatigues de son épiscopat.

Les religieux successeurs de Barnard, devenus seigneurs du Charlieu, mirent activement en valeur les terres de leur nouveau domaine.

On sait que, comme de nos jours, la vallée du Rhône était déjà au Moyen Age une importante voie de circulation sud-nord des marchandises provenant du bassin méditerranéen. Le seul pont permettant de traverser l'Isère, construit par les Romains sur la Vimagne à Pont d'Isère, était détruit depuis longtemps. Aussi, sur le futur